

Tout (trop ?) pour Marion... *Deux jours, une nuit*

Jean-Marie Lanlo

Numéro 294, janvier–février 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73389ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2015). Compte rendu de [Tout (trop ?) pour Marion... / *Deux jours, une nuit*]. *Séquences*, (294), 12–13.



Deux jours, une nuit

Tout (trop?) pour Marion...

Jusqu'à maintenant, les frères Dardenne avaient l'habitude de diriger des acteurs peu connus (ou qu'ils ont révélés, comme Jérémie Renier et Olivier Gourmet). Avec **Le Gamin au vélo**, ils amorçaient un petit virage en embauchant une actrice populaire dans la francophonie (Cécile De France). Avec **Deux Jours, Une Nuit**, ils montent encore d'un cran en faisant jouer une star mondiale (Marion Cotillard). L'actrice est ici exemplaire... mais cela ne nous empêchera pas d'émettre quelques réserves à l'égard d'un film pourtant couvert d'éloges.

JEAN-MARIE LANLO

Comme tous les longs métrages des frères Dardenne, **Deux Jours, Une Nuit** peut être vu comme un film social. Dans un premier temps, nous privilégierons pourtant un autre angle, celui de l'exercice de style, réponse logique et passionnante à la problématique initiale : comment filmer seize fois la même situation dans un laps de temps réduit, destiné à nous donner l'illusion d'une course contre la montre¹. Pour parvenir à leurs fins, les Dardenne vont logiquement jusqu'à flirter avec un certain cinéma selon lequel l'intrigue est moins importante que la tension générée par la mise en scène.

Pour l'occasion, les frères ont même la bonne idée de mettre de côté les plans à la Dardenne et cherchent une façon de générer l'urgence, autrement qu'en filmant les nuques de personnages engagés dans des courses folles. À ce titre, les plans représentant l'héroïne, Sandra, (parfaitement) interprétée par une Marion Cotillard se déplaçant à toute allure, perdue

dans des quartiers qu'elle ne connaît pas, à la recherche de ses collègues dans l'espoir de sauver son emploi, sont parfaitement réussis. Son regard apeuré et son corps tendu et fragile marquent son stress, sa peur, mais aussi sa détresse psychologique (elle est sujette à la dépression) avec plus de force que bien des mots.

L'actrice offre une prestation exemplaire (indéniablement un de ses meilleurs rôles) et peut probablement remercier les Dardenne de lui avoir permis d'incarner un tel personnage, mais aussi d'avoir su la guider grâce à des directives extrêmement rigoureuses. Elle a d'ailleurs fait référence, en conférence de presse et dans les médias, à une scène que les frères Dardenne lui avaient demandé de rejouer plusieurs fois : ils voulaient qu'elle se mette à pleurer au moment de lacer sa chaussure droite et non la gauche ! Une telle précision est-elle fondamentale pour la réussite de l'entreprise ? Nous n'en sommes pas certains, mais elle démontre à l'évidence la rigueur avec laquelle les frères dirigent

PHOTO : Regard apeuré, corps tendu et fragile



À partir du moment où un choix de mise en scène devient immoral aux yeux du spectateur, il devient difficile de passer outre. En grands humanistes qu'ils sont, les Dardenne doivent croire à l'égalité entre les hommes.

leurs acteurs. Cette rigueur a également comme effet pervers de donner encore plus d'importance à certains manquements. En restituant (en partie grâce au jeu de Cotillard) une situation impressionnante de réalisme, les Dardenne donnent *a contrario* encore plus d'importance aux lacunes de certains acteurs. Nous ne citerons pas tous les exemples et ne pourrions pas tous les développer. Nous nous contenterons d'attirer l'attention du spectateur sur les doigts d'une fillette qui effectue une recherche sur Internet, ou sur le jeu crispé d'une jeune actrice indiquant où se trouve son père, entraîneur amateur pour une équipe de foot. La première effleure les quatre ou cinq mêmes touches de clavier sans en toucher une, alors que la seconde semble apeurée par la caméra et nous donne l'impression que les quelques mots qu'elle prononce durent une éternité. Il est regrettable que ces rôles secondaires n'aient pas été dirigés avec la même rigueur que celui de Marion Cotillard.

Cela nous donne envie de nous interroger et d'interroger par la même occasion les deux frères (sans que cela nous fasse mettre en doute leur talent). Franchement, chers Dardenne, lorsqu'on se fait comme vous les apôtres d'un humanisme exemplaire et que l'on veut montrer à quel point les inégalités provoquent d'horribles

souffrances à ceux qui les subissent, ne devrait-on pas commencer par se regarder diriger ses acteurs et appliquer ses petites leçons de morale avant tout à soi-même ? Une fillette est donc si insignifiante à vos yeux pour que vous ne lui expliquiez pas comment utiliser un ordinateur de manière crédible ? Une adolescente ne mérite-t-elle pas qu'on prenne un peu de temps pour la mettre à l'aise afin que son jeu devienne plus spontané ? Ces reproches pourront sembler minimes aux yeux des *dardennophiles* (et ils sont nombreux parmi les rédacteurs et les lecteurs de *Séquences*!), mais ils traduisent bien une évidence : les Dardenne, en dirigeant **Deux Jours, Une Nuit**, n'avaient d'yeux que pour leur star. Il est difficile de ne pas faire un parallèle avec le patron qu'ils mettent en scène et qui est incapable d'imaginer ce que peuvent vivre les plus fragiles.

Pour détourner une phrase célèbre de Rivette citant Godard, nous pourrions dire que la direction d'acteurs est (aussi) affaire de morale. À partir du moment où un choix de mise en scène devient immoral aux yeux du spectateur, il devient difficile de passer outre. En grands humanistes qu'ils sont, les Dardenne doivent croire à l'égalité entre les hommes. Malheureusement, ils considèrent visiblement que certains personnages (ou certains acteurs) sont plus égaux que d'autres. Cela est d'autant plus regrettable qu'un tel choix nous donne envie d'examiner avec encore plus d'attention les faiblesses du film. Nous citerons la plus malheureuse : pourquoi, à la fin du compte à rebours (après le vote des ouvriers permettant de déterminer s'ils abandonnent leurs primes pour que Sandra conserve son emploi), les Dardenne utilisent-ils les recettes du cinéma commercial, offrant au spectateur des petites surprises indignes de leur talent (une mauvaise nouvelle, puis une bonne, puis une mauvaise... le tout en trois minutes) ? Nous préférons clairement lorsque la tension vient de leur mise en scène du corps fragile de Marion Cotillard !

Nous pourrions également émettre des critiques sur la représentation des différents ouvriers rencontrés qui prennent tous des allures de stéréotypes. L'objet de cet article n'est certes pas de mettre en doute le talent des deux cinéastes, ni leur importance dans le cinéma mondial de ces dernières années (d'ailleurs, les deux derniers reproches sont bien moins importants que les indéniables qualités du film évoquées plus haut). Il a plutôt pour but de nous inciter à nous interroger et à oser mettre en doute la démarche d'un duo que nous respectons profondément.

En se focalisant sur la star *oscarisée* et en n'accordant qu'une infime attention aux sans-grades, les Dardenne, qui se voudraient irréprochables, ne nous offrent-ils pas une bien étrange leçon de morale ? ► **Cote : ★★★**

¹ Le personnage interprété par Marion Cotillard doit en effet rendre visite à seize de ses collègues durant une fin de semaine pour les convaincre de renoncer à une prime, condition *sine qua non* imposée par son patron pour qu'elle ne perde pas son emploi.

■ **Origine :** Belgique / France / Italie – **Année :** 2014 – **Durée :** 1 h 35 – **Réal. :** Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne – **Scén. :** Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne – **Images :** Alain Marcoen – **Mont. :** Marie-Hélène Dozo – **Son :** Jean-Pierre Duret – **Dir. art. :** Igor Gabriel – **Cost. :** Maira Ramedhan-Levi – **Int. :** Marion Cotillard (Sandra), Fabrizio Rongione (Manu), Catherine Salée (Juliette), Baptiste Sornin (Monsieur Dumont) – **Prod. :** Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne, Denis Freyd – **Dist. / Contact :** Métropole.